L'UNION

P. Féguenne, propriétaire, éditeur
J. Le Cerf, rédacteur
BUREAUX: 10256, 103ème RUE (Bloc de l'Hôtel Richelieu) — Téléphone 5907

«BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE»

5c le numéro

ABONNEMENTS
Canada $1.50 par an E.-U. $2.00 par an
Europe $2.50 par an
Tarif de publicité envoyé sur demande

Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine — EDMONTON, ALBERTA, LE 26 JUIN 1919 — Deuxième année No. 33

CALENDRIER

Juin 29 Dim. S.S. Pierre et Paul.
Juin 30 Lun. S. Martial
Juil. 1 Mar. Précieux Sang de N. S.
Juil. 2 Mer. Visitation de la Ste. Vierge —S.S. Processe et Martinien
Juil. 3 Jeu. S. Anatole. —Ste. Julienne de Falconien.
Juil. 4 Ven. Ste. Berthe.
Juil. 5 Sam. S. Antoine —Marie Zaccaria.
Juil. 6 Dim. **Quatrième après la Pentecôte** S. Isaïe. —S. Pierre

Lune: Le vendredi 4 juil. à 10.17 P. M.

FÊTES ET ASSEMBLÉES

Juin 29 Dim. à Beaumont célébration de la St Jean-Baptiste.
Juil. 1 mar. à St Lina, Soirée familiale
Juil. 6 Dim. à S. Pierre de Villeneuve. Célébration de la S. Pierre.

CERCLE JEANNE D'ARC

CONCOURS DE FRANÇAIS

Membres du jury: Rév. Père Daridon, Supérieur du Juniorat; Rév. Boileau, professeur au Scholasticat des Oblats; Rév. Père Lepage, curé de l'Immaculée Conception. Rév. Père Schea, Professeur au Collège des Jésuites.

GRAND PRIX D'HONNEUR.

Mlle. Anne Marie Jenvrin, élève de l'école séparée 103ème. rue Edmonton. Professeur: Rév. Mère Francis.

CATÉGORIE HORS CLASSE

1er Prix: M. Faning Boileau, élève du Collège des Jésuites.
2ème. Prix: M. Paul Poirier, élève du Collège des Jésuites.
3ème. Prix: Mlle. Rita McCosham, élève de l'école séparée 103ème. Rue.
Mentions honorables: Mlle Anne Marie Jenvrin, Grand prix (d'honneur.)

PREMIÈRE CLASSE (11ème. et 12ème. grade)

1er. Prix: Mlle. Juliette Grenier, élève de l'école St-Martin, Couvent de Végreville.
2ème. Prix: Mlle. Yvonne Charron, élève du Couvent St-Paul de Métis.
3ème. Prix: M. J. Bte. Tremblay, élève du Couvent de St-Paul de Métis
Mentions: Mlles. Anne Marie Jenvrin, (Grand prix d'honneur,);— Rita McCosham (3ème. prix catégorie hors classe); —Marguerite Boileau Couvent St-Martin, Végreville et Marie Anne Morin, du même Couvent.

PREMIÈRE CLASSE (9 et 10ème. grade)

1er. Prix: Mlle. Madeleine Jenvrin, élève de l'école séparée 103ème. rue, Mlles Sylvestre, institutrice.
2ème Prix: M. Victor Joly, Couvent de St-Paul de Métis.
3ème Prix: M. Paul Taillefer Couvent Notre-Dame Morinville.
Mentions: Mlles Juliette Grenier (1er. Prix dans le 11ème. et 12ème. grade). Élise Majeau, Couvent St-Paul de Métis, M. Gustave Doyon, Couvent N. D. Morinville. Mlle. Anne Charron Couvent St-Paul de Métis.

DEUXIÈME CLASSE (grades 8 et 9)

1er. Prix: Mlle. Jeannette Sénécal, élève de l'école séparée 103è.me. rue Mlle. Sylvestre institutrice.
2ème. Prix: M. Eug. Larue, Couvent N. D. Morinville
3ème. Prix: M. Gustave Doyon, Couvent N. D. Morinville.
Mentions: M. Paul Taillefer, (3ème prix dans la classe précédente) Mlles. Antoinette St-Pierre, Couvent N. D. Morinville; Blanche Huet, même couvent; Antonia Labbé, école Labbé, Morinville (Mlle. B. Anette Tellier, institutrice,). Hélanda Labbé, même école.

DEUXIÈME CLASSE. (grades 5 et 6

1er. Prix: Mlle Berthe Bernier, Couvent N. D. Morinville.
2ème Prix: M. Jean Hétu, école grandin, Edmonton (Mlle. V. Phaneuf institutrice.)
3ème. Prix: Mlle. Alice Leguerrier, école séparée, Elm Park. Soeurs Ursulines, institutrices.

Mentions —Les copies suivantes étaient sans fautes et ont dû être jugées sur l'écriture et la propreté. Plusieurs ont manqué de mettre des points sur les i. On a remarqué une très grande amélioration sur l'année dernière, et les grades 5 et 6 méritent des félicitations particulières.

Mlles., Clarisse Nobert, Couvent N. D. Morinville Gabrielle Godelame, école Overacher (Mlle. R. B. Gervais, institutrice) —Mlles Rolande Tessier, Couvent St-Joseph Red Deer. —Blanche Huet, Couvent N. D. Morinville. —Catherine Therrien, école Duvernay à Broseau, (Mlle. M. F. Millar, institutrice). —Mlles Pauline Harlet, Couvent St-Joseph Red Deer. —Elmelda Girard, école Overracher, M. Philogène Marcoux, école St-Édouard, à St-Paul de Métis, (Mlle A. M. Ouellette institutrice) —Mlles Carmel Ouellette, école Overacher Ena Robert, Couvent St-Paul de Métis. —Rosaire Moreau, Couvent N. D. Morinville.

Parmi les autres écoles qui nous ont également envoyé de très bonnes copies ou qui ont pris part au concours nous signalons: L'école de St-Vincent (Mlle. Bourque, institutrice.) —L'école de Beaumont, (Mlle. Anna Cyr, institutrice.) —L'école de Lafond.

(suite page 4)

Echos de la Saint Jean Baptiste

Le drapeau!!!

Chapeau bas! c'est l'âme de la Patrie!

Mais quoi? !

Le drapeau français hissé sur l'Église de l'Immaculée Conception!

Lourdes dans un coin de l'Ouest Canadien!

Oh! Vierge de France, dites-le, votre coeur de Mère a dû tressaillir!

Oui, les enfants de la Fille Aînée de l'Église sont là, pionniers de la Civilisation, apôtres de la Bonne Nouvelle bénissez-les, soutenez-les!

Le drapeau français flottant sur l'Église de l'Immaculée Conception!

C'est réveiller dans nos coeurs tous les souvenirs les plus chers, inspirer la foi la plus profonde dans l'avenir, raffermir dans nos coeurs une espérance bien justifiée.

Vierge de Lourdes, c'est en français que vous avez parlé!

N'est-ce pas l'assurance que cette belle et bien aimée langue ne peut disparaître du pays où vos enfants l'ont semée, arrosée de leur sueur et de leur sang!

Votre regard si doux ô Mère Immaculée s'est abaissé sur vos enfants, vos mains se sont étendues pour les rassembler, les presser sur votre coeur et ce ne sera pas en vain qu'ils auront dit à vos pieds: Catholiques et Français toujours!

Le Choeur, dirigé par M. Cardinal maître de chapelle de la paroisse, a su inviter à la piété et au recueillement.

Grand'Messe chantée par le R. P. Grandin Provincial des O. M. I. et neveu de Mgr. Grandin de si glorieuse mémoire.

Après le chant de l'Évangile par le R. P. Hétu O. M. I., c'est avec un visage rayonnant de joie que le vaillant Curé remercie le R. P. Grandin d'avoir bien voulu venir chanter la Grand'Messe et Mgr. Pilon, Vicaire Général, qui ne sait rien refuser, de prononcer l'allocution de circonstance pendant qu'il rappelle en quelques mots l'oeuvre pacificatrice et éducative des Oblats et des Jésuites dans ces contrées; puis regardant avec affection la foule recueillie des fidèles, il voudrait voir là, devant lui, sous le regard de Marie Immaculée, les dénigrateurs des Catholiques Canadiens-français ce serait pour lui une consolation de leur dire: Regardez, voyez ces visages loyaux au pied du Tabernacle, il ne peut y avoir de perfidie!

Le Prédicateur, Mgr. Pilon, prenait pour sujet la Vocation des peuples, fait passer devant nos yeux tous les peuples de l'antiquité et nous fait voir qu'ils ont tous eu une mission à remplir. La grèce, malgré son peu d'étendue, lambeau de terre déchiquetée laisse des traces profondes qui sont la base de notre civilisation moderne. Le peuple Hébreu, malgré ses fautes, ses infidélités, à reçu de Dieu une mission spéciale et on le voit depuis Abraham jusqu'à David depuis David jusqu'à Jésus-Christ, jouer le rôle auquel il a été appelé.

Rien n'est changé de nos jours, s'il est des peuples qui ont reçu en partage le don de savoir faire danser des Capitaux, il en est, et soyons orgueilleux d'être ceux-là, qui, montés sur un piedestal, moins pour dominer que pour civiliser ont le devoir sacré de faire triompher l'idéal le plus noble: la liberté.

Les paroles de notre Vénéré Vicaire Général resteront profondément gravées dans tous les coeurs des Catholiques présents. Si la Vocation de la race française est d'entretenir toujours allumé les flambeau de l'idéalisme et de la liberté, il est consolant de voir avec quel enthousiasme et quel dévouement les missionnaires français de sang et de coeur se sont mis à la tâche dans la Canada tout entier. La conclusion aurait pu être ce que Victor Hugo écrivait en 1841: "La France construit la société humaine" ou encore "la France civilisera le monde colonisé".

Le banquet a été très animé et naturellement le sujet de toutes les conversations: l'allocution de Mgr. Pilon. Certainement quelques bruits auront dû lui parvenir et la certitude d'être aimé et vénéré sera pour lui la plus douce des satisfactions.

Après midi intime pendant lequel a règné la plus chaude cordialité et pour dire comme les parisiens: "On s'est amusé".

De même que le diner, le souper animé et égayé par l'orchestre.

A la salle des Ruthènes, le soir, salle comble, c'était à s'y attendre le programme promettait......

M. J. Côté, premier orateur se félicite de se trouver au mileu de nous pour fêter la St Jean-Baptiste qui doit être surtout une fête religieuse et politique. Il profite donc pour nous faire notre examen de conscience national.

Au lieu de se jalouser et de se nuire pourquoi ne pas s'unir, c'est à l'heure actuelle le moment de mettre en pratique ce que l'on dit et s'il est vrai que l'avenir ressemble au passé, en consultant notre histoire nationale, nous verrons que nos pères étaient unis à l'ombre du clocher autour de leur pasteur. En quelques mots il rappelle l'arrivée des Oblats dans l'Ouest Canadiens répondant à l'appelle de Mgr. Provencher. Ce qui démontre et prouve leur oeuvre, ce qui parle le plus haut c'est que déjà en 1877 le blé récolté au Fort Vermillon a obtenu le 1er prix à l'Exposition de Philadelphie: ce blé avait été cultivé par les missionnaires. Et l'orateur nous laisse méditer sur ces paroles du regretté Sir W. Laurier: "Tant qu'il y aura des mères Catholiques, je ne désespère pas dans de la nation".

Comme intermède une charmante nouvelle: l'anniversaire de naissance de notre gracieux curé M. A. Lepage âme et organisateur de la fête. Ses paroissiens lui présentent un cadeau figure d'un souhait bien sincère qui monte de tous les coeurs et qui symbolise la houlette pastorale. Qu'il me soit permis d'avouer que j'aurais bien aimé entendre quelques applaudissements pour une autre personne.... pour la mère bien aimée à laquelle nous devons le prêtre dévoué et zélé. Oui, je veux ici rendre hommage à Celle qui, non seulement a donné un fils à l'Église, mais un prêtre à l'autel, un missionnaire à l'Ouest Canadien. Unissons-nous dans un même voeu, dans une même prière, demandons au Seigneur de bénir et de consoler la Mère de notre dévoué pasteur.

L'avocat Giroux félicite Curé et paroissiens pour la réussite de la fête patronale Canadienne qui prouve une fois de plus la vitalité de la race.

Avant d'entrer dans son sujet, il remercie au nom de tous ceux présents les dames et les demoiselles qui se sont dévouées au service du banquet et du souper. Il est vrai qu'elles ont eu un travail énorme et excessif qu'une organisation un peu plus étudiée aurait pu réduire de quelque peu.

Thème choisi: L'Organisation terme grand dit l'avocat Giroux. La St Jean Baptiste fut organisée en 1834 ayant ses statuts, ses assemblées régulières, visant surtout à l'éducation pratique de la jeunesse. La St Jean Baptiste en conservant la langue, nous a donné un passé duquel nous devons être fiers et qui est pour nous une leçon vivante. Devant la Révolution qui peut-être va se déchaîner sur notre pays, la race française doit-être organisée pour jouer le rôle auquel elle a été appelée et seulement si elle est bien organisée elle triomphera.

D'après les derniers télégrammes de Winnipeg, la guerre des classes est déclarées, le choc est inévitable, le sang coule déjà, qui sait si nous n'en recevrons pas le contre coup.

L'orateur nous montre en des termes précis ce qu'a fait l'Allemagne organisée militairement, politiquement, socialement, économiquement sur tous les terrains de l'activité humaine. L'Allemagne ainsi organisée a demandé à la femme française le sacrifice de ce qu'elle avait de plus cher après sa famille: son idéal. Ce qui a vaincu l'Allemagne hypocritement organisée c'est la Foi, personnifiée par le Catholique pratiquant Général Foch.

Il nous faut donc des chefs, mais des chefs qui sachent inspirer la confiance et donner l'exemple. Ne nous laissons ni démoraliser, ni décourager. Regardons la tête haute et répondons à la calomnie comme la Province de Québec l'a fait en envoyant au front le fameux 22ème.

L'orateur s'enflamme au souvenir de ce que la Province Mère a fait, des sacrifices qu'elle s'est imposés, qu'elle s'impose encore et nous cite ces paroles fameuses. "Quand les enfants de Québec s'en vont ils emportent un tison du foyer paternel" (Paul de St Victor) Ce tison ils le rallumeront pour en faire un flambeau qu'éclaira illuminera et fera triompher la race. Serrons les rangs, organisons-nous, nous souvenant que si nous avons des droits, nous avons aussi des devoirs de catholiques et de français.

L'avocat Caron, officier au 22ème., n'a malheureusement que peu de temps pour nous parler des Canadiens français au front. Il nomme les officiers et soldats de la ville d'Edmonton qui ont fait partie du fameux 22ème.

Il nous montre le soldat impatient de quitter les camps d'entraînement pour aller dans les tranchées. Après avoir tout quitté, famille et bien être, le soldat canadien veut se battre, se mesurer avec l'ennemi.

D'une façon amusante nous apprenons l'ignorance de la Mère Patrie au sujet des Coloniaux: Un officier supérieur demandant si Ontario est une grande ville!!!

Mais surtout ce qui caractérise le soldat Canadien, c'est qu'il est débrouillard et comment en serait-il autrement? Ils devaient être fameusement débrouillards ces permiers colons débarqués sur le rocher de Québec et il est tout naturel que les fils ne soient pas moindres que leurs aïeux...

Si le 22ème s'est distingué, il n'a pas été le seul, tous ont rivalisé de courage, tous ont tenu une conduite admirable, ont fait preuve d'un héroïsme merveilleux qui a étonné le monde. Rien n'est plus beau que la valeur de nos soldats.

L'hymne ô Canada chanté avec enthousiasme par toute l'assemblée a été comme l'ainsi soit-il après la prière.

Vient ensuite la partie récréative. "Un peuple sans histoire" Le Cercle Jeanne d'Arc nous a trop bien habitués peut-être... Les artistes amateurs avec Monsieur Hervieux en tête savent parfaitement qu'ils sont admirés, aimés et les applaudissement disent assez.

Le choeur avec "Restons français a enlevé la salle, l'émotion et l'enthousiasme sont au comble, les applaudissements frénétiques il est rappelé trois fois......

Quant à la comédie "Tête Folle", elle a été le bouquet, la perfection — Bravo, jeunes gens, vous soutenez la réputation de votre Collège. Vous êtes aujourd'hui la joie, la consolation de vos parents et de vos professeurs, soyez un jour la gloire de votre patrie!

EVVIVA

JEU DE BALLE AU CAMP

La partie qui s'est jouée entre les trois parties de jeu de balle au tannis entre les Clubs d'Edmonton, de Beaumont et de Lamoureux a été gagnée par ce dernier.

Les Interets du Canada Francais

LA SAINT JEANT BAPTISTE

Pour rendre pratique l'amour du pays, que protège St-Jean-Baptiste, arrêtons-nous à cette page écrite par l'agronome M. Magnan; méditons-là et persuadons-nous une fois de plus, que notre avenir repose toujours sur l'Église et sur l'**Habitant** de nos paroisses rurales; que la sève de ces deux sources intarissables, fécondera infailliblement et à jamais le grand Arbre de notre Patrie. Et nos pieux cantiques en langue de France iront jusqu'à Dieu, pour descendre en bénédictions sur nos Autels et nos berceaux.

"Je me trouvais un jour dans une paroisse, et ce jour n'est pas très loin d'aujourd'hui. J'avais une conférence agricole à donner.

"A voix basse, je demandai au président du Cercle Agricole de vouloir bien présider la séance. Voici la réponse qu'il me fit: "Monsieur le conférencier, ça n'a pas de bon sens que je préside la séance je ne suis rien qu'un "habitant", et ça aurait l'air drôle!..."

"Combien souvent ces tristes réponses frappent vos oreilles!

"S. V. P. un peu plus de fièrté, messieurs les cultivateurs! Etes-vous donc inférieurs aux autres Classes de la société, êtes-vous moins utiles, moins respectables, moins intelligents? Je ne le croit pas. Ayez donc de la dignité, et conservez au coeur cette fierté bien placée et si légitime qui vous fera revendiquer votre place au soleil, et qui vous donnera de la volonté pour accomplir largement le rôle social assigné à tous les cultivateurs je suis toujours étonné de rencontrer des cultivateurs, **qui ont honte** de leur profession, ou qui se croient les derniers dans l'échelle sociale.

Homme des champs, sachez-le une fois pour toutes: tu appartiens à la profession créée par Dieu lui-même; n'est-ce pas honorable?

Tu es le plus indépendant des hommes, car tu n'as pas de patron, de gérant, de chef d'atelier, de contre-maître pour te diriger; tu n'as affaire qu'au Grand Contre-Maître qui fait pousser et croître tes moissons.

Homme des champs, ne l'oublie pas, tu es le nourricier du genre humain. Sans toi, pas de vie possible sur la terre: c'est de toi que nous recevons le pain de chaque jour, le lait la viande, le beurre, le fromage, les fruits, les légumes, et tous les aliments que l'on consomme sur nos tables. Quoi! aurais-tu honte de cotoyer les autres classe de la société, toi, qui, pour leur fournir la nourriture, peines d'un bout à l'autre de l'année, dans ton champ au grand soleil. Il est vrai que tu as bien des joies, mais réellement ton travail demande des efforts. Et ceux-ci sont plus utiles à l'humanité, car ils nous donnent le pain quotidien.

Ce sont encore les populations agricoles qui consevent la nissent les meilleurs soldats et ceux qui vont à la conquête des âmes et ceux qui défendent la patrie. Tous les pays doivent à l'agriculteur les vertus fortes et viriles, et toutes ces qualités d'ordre d'économie, de persévérance, d'activité, d'endurance.

Mgr. Dupanloup disait un jour "Je dois ici, j'en sens le besoin, je dois remercier solennellement l'agriculture, au nom de la société et de la religion. L'agriculture fait les peuples riches et heureux, elle forme les citoyens amis de l'ordre, jaloux des bonnes noeurs; elle fournit des prêtres à la religion, et à la patrie des défenseurs redoutables à ses ennemis. Honneur donc à la culture, quelque nom, qu'elle porte, à quelques travaux qu'elle s'applique, quelques produits qui sortent de ses mains. Honneur aux hommes qui, la comprenant et l'appréciant dans sa dignité et se services, s'y dévouent, lui apportent, soit leurs bras, leurs capitaux, soit science et leurs méthodes, soit les glorieux encouragements de leurs prix et de leurs récompenses.

Hommes des champ soyez fiers d'être appelés "pousseurs de charrues, semeurs de blé," "Habitants"! Vous n'êtes pas seulement des semeurs de blé, non, vous semez de par le monde les générations fortes et viriles, vous créez les peuples de foi robuste, vous conservez les traditions et les forces de la patrie. Cultivateurs, soyez fiers et comprenez la noblesse de votre profession et le rôle bienfaisant que vous jouez dans la société.

Un grand homme disait un jour: "Rien n'est meilleur que l'agriculture, rien n'est plus beau, rien n'est plus fécond, rien n'est plus utile, rien n'est plus digne d'un homme libre." Il avait raison.

Hommes des champs, soyez fiers!

Rév. A. LEPAGE

RETOUR DE FRANCE

M. René Lemarchand est de retour de France depuis vendredi dernier après un heureux voyage de moins de 15 jours, de Paris à Edmonton. Il ne compte pas rester longtemps, la santé de Mme Lemarchand n'étant pas des meilleures.

La dernière grève de Paris. dit-il n'a pas été faite par les ouvriers, mais par quelques ajitateurs et le bas peuple.

La France conserve son courage et son énergie et le désir dominant surtout dans l'armée est que l'Allemagne refuse de signer le traité de paix.

On croit que les élections générales auront lieu en Novembre prochain.

RETOUR DE FRANCE

Nous apprenons le retour de M. de Savoye, anciennement professeur de français à Edmonton qui avait rejouit l'armée française il y a une couple d'années.

On attend cette semaine l'arrivée de M. Bureau, propriétaire de la Franco-Canadian Mortgage Co. M. Bureau a également fait toute la campagne dans les rangs de l'armée française.

TRAITE DE PAIX

Le traité de paix est toujours en discusion. Les objections données par les Allemands ont été rejetées par les alliés sauf quelques modifications sans importance et tout fait présager que la signature aura lieu sous peu. En cas de refus le général Foch est prêt à marcher sur Berlin.

LA SECHERESSE EN FRANCE

La France au 12 juin dernier n'avait pas reçu une goutte de pluie depuis 20 jours. Les récoltes sont dessechées par suite de cette sécheresse prolongée, et par suite les prix sont en hausse.

NAJEUR NOYE

Un triste accident est arrivé jeudi dernier vers 4 heures30, à un jeune homme de 22 ans nommé Robert Falkenberg qui se baignait avec son frère plus jeune dans la Saskachewan.

Il serait entré dans l'eau quand saisi d'une crampe, il coula dans l'eau. Son frère appela au secours, vola à son secours et réussit à le tirer près du bord, mais il était trop tard et on ne put réussir à le ramener à la vie.

Pour l'Eglise, l'Ecole et le Foyer

LA CONSECRATION DES FAMILLES AU SACRE-COEUR

La consécration des familles n'est que la réalisation d'une demande faite par le Sacré-Coeur de Jésus à la bienheureuse Marguerite-Marie, demande accompagnée de la magnifique promesse si connue: **"Je bénirai les maisons où mon image sera exposée et honorée".**

1. LE SACRE-COEUR AU FOYER DE LA FAMILLE.

Notre Seigneur sollicite donc une place au foyer, et pour se faire ouvrir la porte, il fait des promesses. C'est en ami qu'il veut entrer; c'est par son Coeur, par son amour qu'il veut règner.

2. LA PLACE D'HONNEUR AU SACRE-COEUR.

Ouvrons-Lui la porte de nos demeures, donnons-Lui la place qui lui convient, **la place d'honneur. Proclamons Maitre et Roi** du foyer, de telle sorte, que désormais nous ne soyons plus chez nous, mais chez Lui. Confions-Lui nos intérêts, nos affaires, n'agissons que sous sa direction.

3. SEIGNEUR ENTREZ!

Disons à Jésus, comme les disciples d'Emmaüs: "Seigneur, entrez chez nous, car le jour tombe". Et de fait dans combien de foyer il fait sombre, il fait froid! La foi baisse; la charité se refroidit, la vie de famille s'en va. Seigneur entrez.

D'onnons donc à l'image du Coeur de Jésus la place d'honneur mais, et c'est l'essentiel, honorons celui qu'elle représente.

4. L'AMI DIVIN

Il s'agit par la consécration des familles, de nouer entre Jésus et nous des relations étroites d'intimité, de confiance, d'amour; de lui confier les peines de la famille, de lui faire partager les joies; de déposer à ses pieds les angoisses; de lui parler des présents et des absents, des projets et des déceptions, non comme à un être lointain et froid, mais comme à un intime de la famille, à un protecteur bienvaillant dont le coeur déborde de sympathie et nous porte un amour maternel. Soyons enfants, et restons tous et toujours enfants envers ce chef de notre foyer; c'est cet amour confiant qui obtient les miracles.

5. LE SACRE-COEUR ROI DU FOYER.

Est-il besoin d'ajouter que, si le Sacré-Coeur est établi Roi du foyer, la mère inspirera à ses enfants les sentiments de piété, de confiance, de renoncement, qui, tout en réjouissant le Coeur de Dieu, préparent à la société des hommes intègres et à l'Eglise des défenseurs et des apôtres.

Si le Coeur de Jésus est **Roi du Foyer,** le père se fera un devoir d'etre son digne représentant par sa tempérance, sa délicatesse de langage, son esprit de foi. Chez lui, ou plutôt dans le foyer du Christ les lois saintes du mariage seront respectées, la modestie chrétienne sera en honneur et par son exemple, plus encore que par ses paroles, il dira à ses enfants ce que doit être un chrétien.

6. LE SACRE-COEUR BONHEUR DES FAMILLES.

Le Sacré-Coeur veut règner, il doit règner. Ouvrons-Lui la porte de nos foyers et nous verrons la puissance et la magnificence de son amour. C'est pour le bonheur de l'humanité qu'il veut conquérir le monde, **Famille par famille.** Oserons-nous Lui dire qu'il n'y a pas de place pour Lui chez nous? Ah! que je plains les familles auxquelles pourrait s'appliquer le plainte de Saint Jean, dans son Evangile: "Il est venu parmi les siens et les siens ne l'ont pas reçu!"

EVANGILE, TROISIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE SAINT LUC (chap.XV.)

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'entendre. Et les Pharisiens et les Scribes murmuraient disant: Celui-ci accueille les pécheurs et mange avec eux. Et il leur proposa cette parabole, disant: Quel est celui d'entre vous qui a cent brebis, et qui, s'il en perd une, ne laisse les quatre-ving-dix-neuf antres dans le désert, et ne va pas après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve? Et lorsqu'il l'a trouvée, il la met sur ses épaules, plein de joie; et venant à la maison appelle ses amis et ses voisins, leur disant: Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui était perdue. Je vous dis de même qu'il y aura plus de joie dans le Ciel pour un pécheur faisant pénitence, que pour quatre-ving-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. Ou bien quelle est la femme qui, ayant dix drachmes, si elle en perd une n'allume une lampe, ne balaye sa maison, et ne cherche avec soin jusqu'à ce qu'elle l'ait retrouvée,? et quand elle l'a retrouvée, elle essemble ses amies et ses voisines et leur dit: Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue. Ainsi je vous le dis, il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui fait pénitence.

EXPLICATION

Avec quelle sollicitude Jésus se met à la recherche du pécheur! il ne craint point la fatigue, il ne s'épargne aucune souffrance. A l'exemple de la femme qui cherche sa drachme jusque dans la poussière la plus vile, Jésus poursuit de son amour le pauvre égaré jusque dans l'excès de ses ingratitudes et de ses crimes. Partout, dans la santé ou dans les maladies, dans la solitude au milieu du monde, il ne cesse de lui envoyer sa grâce prévenante, sollicitant l'entrée de son coeur malgré ses mépris, ses rebuts et ses péchés multipliés.

DISTRIBUTION DES PRIX

Ecole Séparée de la 103ème. rue

La distribution des prix de l'école séparée de la 3ème. rue a eu lieu vendredi dernier.

Après un petit speech d'introduction par le secrétaire, M. O. Dooley, qui félicite les lauréats et fit remarquer aux garçons que la grande majorité des prix était remporté par les jeunes filles, un bouquet de fleurs fut présenté à le Rév. Mère Alousins, directrice de l'école de la part de la ligue des dames catholiques, représentée par Mme. H. Hawkuis, présidente et Mme. P. B. Sullivan.

Puis suivit la distribution:

Doctrine chrétienne

Grade 8. —1er. Prix, donné par **Hanly.**

2ème. Prix donné par Rév. P. Lacoste, **Vera Kelly.**

Grade 9. —1er. Prix, donné par Rév. P. Murphy, **Mamie Wankel.**

2ème. Prix, donné par Rév. P. Murphy **Margaret McMahon.**

3ème. Prix, donné par Rév. P. Murphy **Irène Rutherford.**

Grade 10 —1er. Prix, donné par Mgr Pilon, **Margaret Malone.**

2ème. Prix donné par Rév. Père Célestin, **Thelma Nehring.**

3ème. Prix, donné par Rév. Mère **Annie Hanlen.**

Grade 11 —1er. Prix, donné par Rév. P. Murphy, **Stella Hanly.**

2ème. Prix donné par Mgr. Pilon, **Rita Maloney.**

3ème Prix, donné par Rév. Père Gabourit **Rose Pollard.**

Grade 12 —Prix donné par M. Roche, **Margaret Macdonnel.**

Catéchisme Français:

1er. Prix donné par M. Tessier, **Gabrielle Jenvrin.**

2ème Prix donné par Rév. Père Lepage, **Anne-Marie Jenvrin.**

Prix pour les meilleurs résultats obtenus dans les examens départementaux.

Histoire.

Grade 9 —Prix donné par M. Roche **William Monaghan.**

Grade 10 —Prix, donné par un ami **Margaretta Gilmer.**

Grade 11 —Prix donné par M. Roche **Annie Donahue.**

Grade 12 —Prix donné par M. Roche **Jean Halbrook.**

Composition:

Grade 10 —Médailles d'argent données par la ligue des Dames Catholiques **Marie Lévêque** et **Stella Hanly.**

Grade 11 et 12 —Médailles d'or donnée par la ligue des Dames Catholiques **Rita MacCosham.**

Satisfaction Générale:

Montre donnée par un ami, **Aimé Goyer.**

Médaille d'or, donnée par les Chevaliers de Colomb, **Margaret Garet.**

L'Union Félicite sincèrement tous ces jeunes lauréats et particulièrement Mlle. MacCosham, lauréate de la médaille d'or donnée pour la composition dans le concours du cercle Jeanne d'Arc.

FRONTIÈRES MEXICAINES

Les troupes américaines ont franchi les frontières du Mexique, s'avançant sur Jaurès du côté de la rivière Rio Grande.

Nouvelles Régionales

S. PAUL DE METIS

LA S. JEAN BAPTISTE

Le programme de la célébration de la S. Jean Baptiste à S. Paul de Métis comprend:

Samedi à 1 heure P. M. courses de chevaux, Samedi à 3 heures, partie de balle au camp, amusements rafraichissements, fanfare.

Dimanche 29 juin 10 heures Grand'messe sermon de circonstance 11 30 heures Parades de chars allégoriques (prix aux vainqueurs) Repas et rafraichissements au terrain de l'exposition. 2 heures amusements divers. 4 heures Discours par des orateurs étrangers. 8 heures 30 Séance par le cercle Jeanne d'Arc d'Edmonton.

WESTLOK

La semaine dernière une nouvelle famille de colon nous est arrivée du bas Canada, celle de M. Clovis Dubois. M. Dubois connaît déjà l'ouest pour y avoir voyagé Il a séjourné dans le Manitoba en particulier et dit n'avoir jamais vu plus beau qu'ici. De l'eau excellente et en abondance, du bois pour longtemps encore, du foin en quantité n'est-ce pas merveilleux, s'exclame-t-il.

Bonne chance à ce nouveau venu qui sait voir juste et mettre les choses au point. Il y en a trop qui jouissant des avantages de notre beau pays ont la manie de récriminer pour se faire valoir à cause des sacrifices qu'ils ont fait, disent-ils, pour y venir. Cela n'émeut personne; car, ceux qui sont dans notre région depuis quelques années savent par leur propre expérience le peu qu'ils ont perdu pour tout ce qu'ils ont trouvé depuis leur arrivée dans notre Alberta centrale.

Inutile donc à certains de vouloir nous en imposer, à nous, qui avons ici l'éloquence des faits et celle des chiffres.

VILLENEUVE

Le 6 juillet les paroissiens de S. Pierre à Villeneuve célébreront solennellement la fête de S. Pierr leur Saint Patron; à cette fête ils invitent cordialement leurs amis et voisins et comptent sur la présence d'un nombreux clergé.

A 10 hs. ½ aura lieu la grand-Messe en chants Grégoriens avec sermon de circonstance. Le banquet organisé par les dames de la paroisse sera servi dans la salle paroissiale.

A 1 heure commenceront toute une séries de jeux, courses, balle au camp, tire, etc.

A 3 heures Mgr. Pilon délégué de l'Archevèque donnera le sacrement de Confirmation.

A 5 heures aura lieu une première réunion des visiteurs distingués qui adresseront la parole.

A 6 heures½ le souper servi par les dames de la paroisse.

Et à 8 heures commencera le concert qui s'annonce comme devant être magnifique.

Les paroissiens de S. Pierre se plaisent à encourager les autres, ils espèrent que les autres les encourageront, que tous les Canadiens viendront, à même à Villeneuve fêter la fête de S. Pierre.

UNE DE PERDUE

DEUX DE TROUVÉES

PAR

GEORGE DE BOUCHERVILLE

Vers huit heures, un pavillon blanc fut hissé au-dessus du consulat anglais édifice gothique à côté de la maison de douane, qui dominait l'un des bassins du quai où se tenait rassemblée par groupe cette foule de signors inquiets et curieux.

—Tiens, regardez donc vous autres, cria un des curieux, voici un signal que fait le consul anglais au vaisseau noir en rade. Ce ne serait donc pas un pirate; c'est peut-être une croisière anglaise.?

—Non, il vient de hisser son pavillon. C'est le pavillon américain, je le reconnais bien avec ses étoiles d'or sur un fond bleu à longues raies rouges.

Il montre aussi un pavillon marchand, cria un troisième. Mais c'est tout d'même étonnant qu'un vaisseau marchand ait autant de sabords et si bien garnis!

—Je vois des matelots monter comme des singes dans les mâts, dit un quatrième personnage qui, une longue-vue braquée sur le brick, en examinait les mouvements . Ils déferlent les voiles. Voilà qu'on descend la chaloupe. Elle vient à terre; nous allons savoir ce que tout cela veut dire.

—Quatre bras vigoureux dirigeaient en effet une chaloupe vers le

Quatre bras vigoureux dirigeaient en effet une chaloupe vers les quais du consulat anglais. Un jeune homme tenait le gouvernail. Son teint hâlé par le soleil des tropique annonçait une nature endurcie aux rudes travaux de la mer. Ses mains un peu blanches pour un marin, n'accusaient pas un homme accoutumé aux durs exercises de la manoeuvre. Des pantalons de toile blanche, une cravate de soie noire négligemment nouée au col sur une chemise de toile fine de Hollande, un gilet bleu ciel, un chapeau rond en paille de Panama retenu à la boutonnière de son gilet par un ruban, tel était le costume de celui qui guidait la chaloupe.

En touchant terre le jeune homme sauta lestement sur le quai, dit quelques mots à voix basse aux deux matelots, et se dirigea vers le consulat anglais où il entra. Les deux matelots restèrent dans l'embarcation.

leur avait demandé quel était le vaisseau auquel ils appartenaient.

—Qu'est-ce que cela vous fait, que nous filions les écoutes sous un pavillion Français ou Américain, Russe ou Danois? N'en avez-vous jamais vu de vaisseaux dans votre trou de port? lui répondit le plus gros des deux matelots ,d'une voix rude et rauque comme le tuyau d'un orgue en désaccord.

Un homme de haute taille, revêtu d'une blouse grise et d'un large feutre blanc, voyant que c'était parti pris de ne pas donner de renseignements sur le navire (lui qui avait ses raisons d'en connaître quelque chose), crut qu'un bon moyen de les faire parler serait de leur faire une querelle et de remuer un peu leur irascibilité. Aussi, s'avançant avec un air de matadore:

Ah ça, l'ami, vous êtes un polisson, un manant, de répondre aussi grossièrement à ceux qui vous parlent poliment. Nous en voyons souvent des vaisseaux, mais ils n'ont pas peur de se faire voir, comme vous autres, pirates que vous êtes. Vous devriez tous être pendus, c'est ce que vous méritez; et je ne sais ce qui me tient de te frotter un peu toi, ainsi que ce mijauré qui est assis à tes côtés, et qui ne prend pas même la peine de nous regarder.

—Tronc de Diou! je voudrais bien vous voir, l'ami, essayer de me frotter, c'est une partie qui ce joue à deux, celle-là.

—Tom, Tom, lui dit l'autre matelot en se retournant, ne va pas faire de tapage; tu sais que le capitaine nous a expessément ordonné de ne nous occuper en rien de tout ce qu'on pourrait nous dire.

—C'est donc votre capitaine, cette espèce de tourlourou, qui vous donne de ces sortes d'ordres, répliqua le matadore. Eh bien! moi, je vous ordonne de me répondre, entendez-vous; quel est le nom de votre apitaine et celui de son vaisseau?

Les deux matelots haussèrent les épaules; l'un d'eux se mit à siffler et le gros Tom se gratifia d'une énorme chique, qu'il fit violemment naviguer de tribord à babord de sa large bouche, en jetant un coup d'oeil de travers sur cet insolent interlocuteur, qu'il avait fort envie de frotter, comme il disait. Mais les ordres du apitaine étaient précis et sans réplique . Nul à bord n'eut osé désobéir.

Les esprits commençaient à s'échauffer et les affaires semblaient prendre une tournure à la guerre; il s'en serait peut-être suivi quelque violence, si en ce moment quelqu'un n'eut crié:

—"Voici la garde du maître du Hâvre!"

En effet, le maître du Hâvre à cheval, accompagné de sa garde de service, arrivait au grand trot. Après avoir fait rapidement l'inspection des bassins il descendit à l'Hôtel d'Angleterre.

En ce moment le capitaine Pierre sortait du consulat, accompagné de deux jeunes demoisellesauxquelles ils offrit galamment le bras. A quelques pas en arrière suivait un monsieur d'une cinquantaine d'années, qui parlait avec animation au consul anglais.

Cependant le matadore, qui voyait avec peine échapper l'occasion d'apprendre ce qu'il désirait et qui avait ses raisons de ne pas se faire remar-

Ce jeune homme qui venait d'entrer chez le consul anglais, c'était Pierre de St-Luc, ou comme les matelots du Zéphyr l'appelaient, le capitaine Pierre.

Le rôle que le capitaine Pierre joue dans cette histoire est assez important pour qu'on nous permette d'en dire un mot.

Pierre n'avait jamais connu son père ni sa mère. Tout ce qu'il savait de sa naissance, c'est qu'il était né au Canada, dans quelqu'une des seigneuries du District de Montréal. Amené à la Nouvelle Orléans, à l'âge de six ans par Alphonse Meunier, Pierre ne connaissait de son pays natal que le nom; et quoiqu'il eut plus d'une fois questionné le père Meunier sur sa famille et sa patrie, celui-ci avait toujours évité de lui répondre directement. Tout ce qu'il en avait pu savoir, "c'est qu'un jour il lui fournirait les moyens de découvrir ses parents, que, pour le moment, de puissantes raisons le forçait de tenir ignorés".

Du reste le père Meunier aimait le jeune Pierre avec une tendresse toute paternellle. Doué des plus excellentes qualités du coeur et de l'esprit, Pierre tout jeune encore, savait apprécier la tendresse du père Meunier qui, comme on le pensait, n'était que son père adoptif.

Les maîtres les plus renommés pour les armes, la dance, la gymnastique et tous les exercices qui peuvent former un jeune homme, furent donnés au jeune Pierre. Il sut si bien profiter de ces leçons, qu'à l'âge de dix-huit ans il était le meilleur valseur de la Nouvelle-Orléans et le plus intrépide cavalier qu'on eut vu depuis longtemps, soit aux chasse au renard soit aux courses au clocher.

Mais si ces exercices avaient développé chez le jeune Pierre la force de ses muscles, ils avaient aussi un peu trop excité chez lui la disposition à la dissipation. Sans être querelleur par caractère, il trouvait une sorte de jouissance dans l'excitation fièvreuse que procurent l'orgie et les rixes qui, presque toujours à la Nouvelle-Orléans, les accompagnaient: il s'y livrait avec trop d'ardeur.

Il était reconnu le meilleur boxeur des cercles du café qu'il fréquentait. Dans un assaut aux coups de poings, il avait fait demander quartier au premier maître de la cité. Un soir, à la sortie d'une représentation au théatre d'Orléans, ayant lancé une pierre à travers les vitres d'une lanterne, deux watchmen s'élencèrent sur lui pour l'arrêter: d'un coup de pied il rompit trois côtes à l'un d'eux et d'un coup de poing il brisa la machoire à l'autre, fit un bond en arrière et en un instant il avait disparu, sans que personne eut pu l'arrêter. Quoique son jeune âge ne fut pas une excuse pour ses escapades, qui devenaient un peu fréquentes, nous devons ajouter néanmoins à sa louange, qu'ayant appris que l'un de ceux qu'il avait blessé était un pauvre homme, père de famille, qu'il venait de priver pour quelque temps des moyens de gagner sa vie, il lui envoya porter sa bourse avec tout ce qu'il lui restait d'argent pour ses menus plaisirs de la semaine.

Enfin, une affaire sérieuse que s'était faite le jeune Pierre, à l'occasion d'une affaire d'amour à la guinguette, le força de se cacher pendant plusieurs jours. Il avait eu le malheur de tuer son adversaire dans un duel qui eut lieu à la carabine avec un Créole Louisianais. Le père Meunier fut obligé, pour le soustraire aux recherches de la police, de le faire embarquer secrêtement à bord d'un navire qui partait pour le Hâvre.

Ce premier voyage de Pierre, à l'âge de dix-neuf ans, détermina son goût pour la mer.

C'était son plus grand plaisir de monter dans les mâts, de courir sur les vergues, de monter par les haubans du mât d'artimon et de descendre par le beaupré, en se laissant glisser par les étais du humier de la misaine.

Pierre passa deux ans à Paris, visita les principales villes du continent, et après avoir fait un séjour de six mois à Londres, revint à la Nouvelle-Orléans, où son goût pour la marine se réveilla avec tant de force, que le père Meunier ne crut pouvoir mieux faire, que de le remettre sous les soins du capitaine Frémont, pour lui faire faire son apprentissage de marin.

Un peu brusque dans ses façons, il savait néanmoins plaire par ses manières pleines d'aisance et de noblesse. Naturellement vif et bouillant, il s'étudiait à conserver son sang froid et à rester calme au milieu des scènes les plus excitantes. Poli, afable et gai, il était l'âme et l'agrément des sociétés où il se trouvait. Franc et ouvert, il attirait la confiance. Brave jusqu'à la témérité, mais sans fanfaronnade, généreux jusqu'à la prodigalité, il eut beaucoup d'amis et encore plus d'envieux. Ses matelots l'aimaient comme on aime un père; il était bien leur père par l'attention et les égards qu'il avait pour eux. Les preuves qu'il leur avait données de son habilité comme marin, dans les plus périlleuses situations, lui avaient acquis leur plus entière confiance.

Les exercices de la mer et une vie pleine d'activité et de dangers avaient développé avantageusement toutes ses qualités corporelles et intellectuelles; son front haut annonçait l'intelligence. Son oeil noir et brillant semblait percer jusqu'au fond de la pensée. Sa bouche petite, ses dents régulières et blanches, ses lèvres vermeilles, semblaient inviter le plaisir quand il souriait. Sa haute stature, ses épaules musculaires, et charnues, ses bras nerveux, sa taille souple, tout annonçait chez lui le capitaine Pierre, une force et uneactivité extraordinaires. Mais s'il était grand robuste et vigoureux toute cette vigueur était gracieuse, parce qu'elle était symétrique sans avoir de raide ni de gêné. Plus noble tête ne ce balança peut-être jamais plus gracieusement sur d'aussi larges épaules et une aussi vaste poitrine.

Tel était le capitaine Pierre ou ce "gueux de Pierre," comme l'appelait feu M. Alphonse Meunier.

Laissons-le avec Monsieur le Consul Anglais et retournons un instant à la chaloupe, que nous avons laissée au port.

Les divers groupes de Signors cubains s'étaient rapprochés peu à peu de l'endroit où se tenaient les 2 matelots auxquels le capitaine Pierre avait laissé le soin de l'embarcation L'un des urieux s'adressant aux matelots

"L'Agriculture est la plus grande source de richesse du Canada".

Page des Cultivateurs

"Augmenter la production agricole, c'est contribuer à la Victoire". . .

LE BOLCHÉVISME

(Suite)

SITUATION SOCIALE — LES DEUX CAMPS EN PRESENCE

Ecoutez plutôt le bruit de cette armée de travailleurs qu'on a nommés le BOLCHEVISME; c'est un bruit de guerre à mort entre deux camps: le camp de l'ouvrier et le camp du maitre; le camp de ceux qui possèdent et le camp de ceux qui n'ont rien; l'éternelle lutte entre le riche et le pauvre, les patrons et les prolétaires;—et cet état de guerre n'est pas seulement une question russe, c'est aussi une question canadienne, une question américaine, une question européenne; on s'en rend compte un peu partout aujourd'hui, mais il est bien tard!

Ecoutez aussi le language qu'on lui parle à cet ouvrier; je ne vous citerai qu'un seul écho: "Une vision monte dans un horizon proche: c'est la vision rouge de la révolution qui emportera tout, c'est la débâcle du peuple lâché, débridé, galopant par les villes et les campagnes où ruissellera le sang du bourgeois, où sera semé l'or des coffres-forts éventrés." Si vous doutiez encore de l'imminence de la révolution sociale, lisez toute cette littérature populaire dont on inonde nos centres ouvriers actuellement; ces cathéchismes de l'ouvriers, ces brochures, ces appels au prolétariat du monde, pour provoquer la guerre civile dans tous les pays à la fois.

La voix du chef.

Voici ce que Lénine lui-même, ce chef proclamé du "Prolétariat Universel" s'attend à recevoir des ouvriers de notre continent:

"Nous savons le concours que vous devez nous apporter, camarades ouvriers d'Amérique. Nous jouons notre mise sur l'inévitabilité de la révolution internationale, mais nous ne misons pas comme des insensés sur l'inévitibilité de cette révolution dans une durée courte et déterminée..; nous savons que jusqu'à l'explosion de cette révolution, la défaite d'une série de révolutions isolées est possible. Néanmoins nous avons la ferme conviction que nous ne pouvons être vaincus. Nous nous trouvons dans une citadelle assiégée, tant que d'autres troupes de la révolution socialiste internationale ne sont pas venues à notre secours. Mais **ces détachements existent, ils sont plus nombreux que les nôtres**, ils mûrissent, ils s'acroissent, ils se consolident à mesure que se prolongent les horreurs de l'Impérialisme. Les ouvriers rompent avec les socialiste traitres à leur pays, les Gompers les Renner,. les ouvriers vont lentement mais sûrement, vers la tactique communiste et bolchéviste, vers la révolution prolétarienne, qui seule est en état de sauver la civilisation menaçée et l'humanité en péril. En un mot, nous sommes invincibles comme la révolution universelle du prolétariat elle-même." (Moscou, août 1918)

Voici maintenant ce que Debs, un des chef du prolétatiat américain écrivait en 1915: "Les ouvriers américains ne suivront pas la bourgeoisie, ils seront avec nous pour la guerre civile contre la bourgeoisie..; il n'y a qu'une guerre saine et légitime au point de vue prolétaire, à savoir **la guerre contre les capitalistes**, la guerre **pour la libération de l'humanité, de l'esclavage salarié."**

J'en ai dépouillé toute une liasse de cette littérature en préparant pour vous cette conférence. Je ne puis mieux la résumer que par ces mots: "Haine aux riches! Mort aux riches! Vive la Social-Démocratie!"

Voilà donc la situation sociale, Messieurs; les deux camps en présence et dans de tels sentiments. Dites-moi maintenant si la Conférence de Paix peut régler ces difficultés par un redressement de frontières...

CAUSES PROFONDES DE L'ETAT D'AME CONTEMPORAIN

Raison vieille comme le monde.

Mais comment en sommes-nous arrivés là? Pour ce qui est du conflit d'intéret entre le Capital et le travail, rien n'est plus simple à expliquer ni plus banal. "Voici un riche à qui l'Etat, sous des conditions déterminées, a abandonné l'exploitation d'un gisement de houille. Il ne dépend pas absolument de lui de vendre, à tel prix qu'il voudra, la houille qu'il en retire. Le jeu de l'offre et de la demande le fixe à un taux assez nettement déterminé.

Son bénéfice dépendra donc de la différence entre ce que lui coûte la houille amenée à bord du puits, et le taux normal auquel il peut la livrer. Il est évident dès lors que tout son effort tendra à diminuer autant que possible les frais d'extraction.

Ces frais sont de diverses sortes, mais parmi eux se trouve le salaire de l'ouvrier... Je ne vais pas plus loin. Il est donc dans l'intérêt du patron de réduire, autant qu'il le pourra, le salaire de l'ouvrier. Je n'ai pas besoin, je pense, de vous démontrer que, par contre, l'intérêt primaire et personnel de l'ouvrier est de voir son salaire augmenter et grandir. Voilà deux intérêts nécessairement corrélatifs et nécessairement antagonistes. C'est la lutte, elle est inévitable..."

Mais ce n'est point là la question sociale telle qu'elle se pose aujourd'hui, me direz-vous sans doute, c'est la question sociale de tous les siècles, et on ne peut raisonablement faire sortir de la lutte de ces deux antagonismes toute la situation sociale présente: cet état de guerre aigu en Russie; cet état de guerre sourde et sans cesse à l'affût des batailles en Amérique, au Canada, en France, en Angleterre; ces grèves chroniques, ces appels à la révolution, à la guerre civile, ces sociétés de résistance qui sont autant d'états dans l'État, le dévergondage intellectuel du socialisme, les fureurs aveugles de l'anarchie, les attentats contre Clémenceau, contre le Procureur-Général des Etats-Unis, les sauvageries féroces du nihilisme?

La Pensée catholique sur les raisons des troubles actuels.

Non, Messieurs, cette explication ne suffit pas, et c'est ici que je vous propose de suivre avec patience la pensée catholique sur cette état d'âme de la société contemporaine trop fidèlement incarnée dans le Bolchévisme; c'est la seule qui soit réellement explicative du caractère haîneux et meurtrier que prend aujourd'hui la lutte entre le Capital et le Travail: **la pensée catholique ne veut voir dans le Bolchévisme que le terme ultime et fatal du principe protestant** lancé dans le monde, il y a quatre siècles. Tous n'ont pas voulu accepter cette interprétation de la pensée catholique, mais les plus intelligents d'entre eux se sont grossièrement trompés et contre dits à deux ans de distance (Lloyd George, Pichon).

Vous allez voir comment nous rendons compte ainsi du programme économique, du programme social et du programme religieux qui constituent l'essence du Bolchévisme ou de l'ordre nouveau qu'on veut introduire dans le monde.

Vous serez aussi moins surpris d'entendre un religieux traiter d'un sujet si intimement uni à la question religieuse.

Partons donc du Principe protestant; je vous demande votre patiente attention. Nous allons assiter à la naissance et au développement des causes profondes qui ont engendré ce monstre moral, si opposé dans son âme et sa nature, à tout ce qu'il y a de plus sacré de plus saint dans notre foi et notre morale catholique.

Quel est-il ce principe?... La réforme protestante affirme la suffisance du fidèle à se diriger dans tout ce qui regarde les choses de la foi, de manière que chacun est juge, en dernier ressort, de ce qu'il doit croire et de la manière dont il convient de servir Dieu.

La première conclusion logique de cette théorie fut la négation des dogmes catholiques. Mais malheureusement pour nous ce ne devait pas être la dernière. Car, mes chers amis, ce sont les idées qui mènent le monde, et les idées arrivent toujours à leur plein développement logique. Oh! l'intelligence des peuples ne voit pas d'un seul coup toutes les conséquences d'un jugement reçu comme une vérité; quelque fois il faut des siècles pour faire ce travail de déduction, mais on y arrive invariablement, fatalement; en dépit de toutes les réactions soulevées par cette idée en marche, elle se fraye un chemin à travers les idées déjà reçues, travaille sans cesse pour revêtir des formes pratiques, pour prendre vie dans des institutions modelées sur l'idéal nouveau qu'elle représente; et quand enfin elle elle se bat pour culbuter les institutions vieillies et devenues ses rivales et ses ennemies.

C'est ainsi qu'après avoir vaincu le catholisisme chez un bon nombre de peuples, le "libre examen" continue sa marche en avant; si la question est autonome dans l'ordre surnaturel, elle n'admettra que ce qu'elle comprend; arrière donc tous les mystères de notre foi, arrière ces vérités chrétiennes incompréhensibles à la raison! Mais alors c'est tout l'ordre surnaturel qui est supprimé, et Dieu le premier; c'est la fin de l'homme qui est changée. Et ce n'est pas tout; si chaque fidèle est indépendant de toute autorité en matière de foi et de principes, à plus forte raison, chaque citoyen doit-il l'être en matière politique. C'est la doctrine de Rousseau affirmant la souveraineté du peuple, et proclamant le droit de sédition. C'est la troisième déduction logique du principe du libre examen posé par la Réforme; elle engendre la Révolution et la Démocratie dans ce qu'elle a de plus fautif.

Enfin une dernière conclusion restait à déduire, il fallait affirmer cette même indépendance individuelle dans **l'ordre social.**

Qui ne voit en effet que la Société met partout des entrave à la liberté de l'individu, à ce droit de chacun de penser et d'agir comme il lui plait, de chercher son bien, son plaisir, là où il croit le trouver? Haine donc à la société qui dépouille la multitude, fait de la propriété, de la richesse, et par conséquent de la jouissance, le partage de quelques privilégiés, alors que le reste de l'humanité est condamnée au travail et à la misère. Cette dernière conclusion donne naissance au Bolchévisme qui n'est rien d'autre que le **Socialisme s'efforçant de devenir réalité par les moyens violents: la guerre des classes et la dictature du prolétariat.**

Tel est, Messieurs, le chemin suivi par l'idée bolchévisme: à toutes les négations du protestantisme, à toutes les négations du Rationalisme, elle ajoute à la négation de la société, la négation de la propriété, la négation de la famille, qui produisent la haine du propriétaire, la haine du gouvernement, du soldat et du magistrat, c'est a-dire la haine de l'homme qui possède, de l'homme qui commande, de l'homme qui défend, de l'homme qui juge et qui condamne, la haine de l'ordre social tout entier: voilà ce qui constitue l'âme bolchéviste.

Je fais ici toute la réserve nécessaire sur ce qui regarde le nombre des bolcheviki réels et conscients soit en Russie, soit dans les pays alliés; la plupart de ces ouvriers et paysans russes ne voient pas où on les mène, le grand nombre ne voit dans la révolution que le seul moyen de faire cesser les abus trop réels de l'ancien régime, en particulier l'injuste distribution des terres; et chez nous nos ouvriers y voient l'occasion de punir les abus qui ont eu lieu pendant la guerre, de dégraisser les ignobles profiteurs de guerre, de faire tomber le coût de la vie, etc.

COURS DU MARCHÉ

ANIMAUX DE BOUCHERIE

Boeufs de choix	
Boeufs qualité ordinaire	9.00 à 10.00
Génisses	10.00 à 11.00
Vaches	8.00 à 10.00
Tauraux	5.00 à 7.50
Veaux	9.00 à 13.00
Moutons gras	10.50 à 11.50
Agneaux	10.50 à 12.50
Porcs	20.25 à 21.00
Vaches de reproduction	85.00 à 130.00

PRIX DES CÉRÉALES AUX ÉLÉVATEURS LOCAUX

Blé No. 1 Northern	2.00	Blé No. 5 Northern	1.72
Blé No. 2 Northern	1.97	Blé No. 6 Northern	1.68
Blé No. 3 Northern	1.92	Avoine	0.50 à 0.67
Blé No. 4 Northern	1.85	Orge	0.95 à 1.05

MARCHÉ DE LA RUE RICE

Beurre la livre	0.50	Céleri la botte	0.15 à 0.25
Oeufs les 12	0.50	Navets la livre	1½c.
		Carottes 6 Livres	0.25
Pomme de terre le minot 1. à	1.15	Panais la livre	0.04
Choux la livre	0.03	Betteraves la livre	0.04
Onions verts la botte	0.05	Boeuf poitrine	0.13 à 0.14
Radis la botte	0.05	Boeuf, derrière	0.18 à 0.22

MARCHÉ AUX FOURRAGES

Foin de marais, la tonne	14.00 à 16
Foin de coteau, la tonne	20.00 à 24.00
Timothy, la tonne	30.00 à 32.00
Paille non ballée	6.00
Green feed la tonne	18.00

CONCOURS DE FRANÇAIS (Suite de la 1ère. page.)
(Mlle Marie Houle, institutrice.) —L'école de Lamoureux, (Mlle. Chiasson, institutrice.) —L'école de Lafond, (Mlle. Marie Ange Chalifoux, institutrice.)—L'école de Duvernay, (Mme F. N. Therrien institutrice.) —L'école de Villeneuve, (Mlle A. Belliveau, institutrice.)—L'école de Vimy, (M. J. G. Dussault, instituteur). — L'école séparée de North Edmonton, (Les Religieuses Franciscaines, institutrices.) —L'école séparée du Sacré-Coeur, 96ème. rue Edmonton, (Rév. Mère Renaud institutrice.)

Les résultats de cette année permettent de constater une grande amélioration sur ceux de l'année dernière et un réel progrès principalement dans les classes 5, 6, 7 et 8. Il est à regretter cependant que toutes les écoles dans les centres canadiens français ne prennent pas part à ce concours. Il appartient aux parents d'insister sur ce sujet et aux Commissaires d'école de faire leur devoir. Quand aux instituteurs ils doivent comprendre que le concours loin d'être une charge pour eux leur fournit une aide pour encourager, par la perspective d'une récompense, leurs élèves à travailler le français. S'ils n'ont pas toujours des élèves brillants pour remporter les premiers prix ils ont la satisfaction d'avoir accompli leur devoir en faisant la part si importante qui leur incombe dans la conservation de la langue française parmi les enfants.

A tous, professeurs et élèves, le Cercle Jeanne d'Arc offre ses plus sincères félicitations et ses remerciements.

L'ORCHESTRE SOUSA A L'EXPOSITION

Aucun compositeur n'a une popularité égale à celle du lieutenant John Philip Sousa. Cette popularité a deux motifs. la vogue qu'ont obtenue ses marches et sa personalité. Les marches de Sousa ont révolutioné le musique guerrière par des quelités distinctes et particulières et surtout par leur entrainement qui est tel que le soldat marche résolument au combat et à la mort. Sousa est parvenu à exprimer dans ses marches toute l'étendue de la psychologie militaire, ce qui n'avait jamais été fait jusqu'ici. Nous devons donc tous admirer et honnorer cet homme remarquable.

Il donnera tous les soirs de l'exposition un programme comportant des joyaux classiques et artistiques dans la substance de ses fameuses marches.

Le parc de l'exposition qui va s'ouvrir le lundi 7 juillet s'est agrandi de 65 acres. Tous les batiments ont été repeints et remis à neuf, et on y a ajouté, un nouveau bâtiment pour dames, de nouvelles allées, de nouveaux trottoires et un espace réservé aux motoristes. On a amélioré le service des tramways et la sortie des véhicules ainsi que toute l'exposition en générale.

En somme, nous ne croyons pas exagèrer en disant qu'aucune ville du Canada ne possède un aussi bel emplacement.

ELECTIONS DE QUEBEC

Les élections qui viennent d'avoir lieu dans la province de Québec donnant une majorité imposante au gouvernement libéral, avec Sir Lomer Gouin à la tête: Sont élus 68 libéraux, 9 conservateurs et 2 de l'Union ouvrière. On ne connait pas encore les résultats de deux sièges Pontac, et Temishaming.

29 Députés tous libéraux ont été élu par acclamation.

MODIFICATIONS SUR LES TAXES

La taxe de guerre de 5% sur les marchandises britanniques est abolie, ainsi que celle de 7½ % sur les deurées alimentaires, les instruments aratoires, etc. l'impôt sur le revenu subit une forte hausse et celui sur les profits d'affaires est maintenu.

NOUVELLES RÉGIONALES

BEAUMONT

LA SAINT JEAN BAPTISTE

DIMANCHE 19 JUIN 1919

Depuis aude là d'un mois, la célébration de notre fête nationale a été annoncée et fêtée partout avec un succès toujours grandissant.

Nous touchons au terme et le moment est solennel. Si la température nous favorise, il nous sera donné d'assister dimanche prochain à l'une des plus grandioses manifestations religieuses et nationales qui se soient tenues sous le soleil de l'Alberte en l'an de grâce 1919! et cela à Beaumont.

Nous avons dit: manifestations religieuses et nationales: Religieuses d'abord, parce que pour nous, Canadiens de langue française, la religion est à la base de toutes nos organisations nationales et ces deux éléments constitutifs de religion et de langue sont tellement connexes et si intimement liés ensemble dans notre vie sociale que vouloir en enlever un serait donner la mort à l'autre, et vice versa...

Un exemple siffira: Est-il venu à l'idée de personne de notre religion, de notre race, de notre nationalité d'avoir voulu célébrer notre fête nationale sans avoir inscrit tout d'abord au premier numéro du programme: Grand' messe... sermon... etc...

La fête commencera donc par la Grand'messe solennelle en pleine air à 10 h 45 Précises...

Comprendrait-on de même la fête de S. Jean Baptiste comme fête nationale, si après la Grand'-messe, le sermon, et les discours patriotiques, les chansons, etc. tout ce faisait et se disait en une langue étrangère au français, voire même en anglais ou en russe? et cela une réunion monstre et sans précédent de tous les gens de langue française du pays et de tous les coins du pays? C'est une chose que personne encore n'a vue et ne verra jamais parce que c'est un non-sens absolu...

Donc il y aura sermon en français par le Rév. P. Lacoste de Stathcona...

Et comme cette Société S.-Jean Baptiste a été instituée pour conserver nos traditions nationales de religion, de langue, de patriotisme, il y aura des orateurs distingués et partant des discours patriotiques suivis de résolutions pratiques en ce qui conserne notre langue, nos droits, nos institutions nationales en cette partie du pays...

Et pour que tout soit à l'avenant et à la mode du jour, il y aura des jeux, coures, sports, balle au camp, baseball dans l'après-midi jusqu'à 5 heures.

Des rafraichissements de toute sorte seront servis aux personnes qui en désirent et avec la plus grande libéralité...

Il ne faudra cependant pas oublier de réparer nos forces pour la lutte à venir et c'est ce à quoi ont pensé les Dames et les Demoiselles de Beaumont en préparant des tables garnies de mets canadiens, pâtés à la viande tourtières, boeuf à la mode, ragoûts à s'en lêcher les b...... Mêmement, m'a-t-on dit, de gâteuax, tartes tartines, biscuits et confitures...

Dîner immédiatement après la messe...

Souper à 6 heures **De quoi manger pour tout le monde.**

Itinéraire et route à suivre....

Comme un très grand nombre d'excursionnistes viendront ici pour la première fois au sud de la rivière Saskachewan, voici la route toute indiquée.

Traversez le pont à niveau (en français "High level"), suivez la ligne du tramway au sud, ensuite à l'est sur la Whyte jusqu'au bout et du traway et de la rue, tournez à droite et filez droit au sud jusqu'au mont enchanteur ou vous verrez flotter nos couleurs nationales avec ces mots qui re flèteront les sentiments de nos coeurs. "Bienvenue à Beaumont"..

C'est là que vous attendent vos frères du sud qui entendent vous recevoir en "frères"... Ce qui veut dire que vous ne devez pas craindre en venant ici, de faire assassiner vos bourses, dévaliser vos sacoches, piller vos autos ou voitures de transport, être dans l'obligation de vous torturer les mâchoires pour vous faire comprendre dans la langue maternelle ou de vous faire écorcher les oreilles à belles dents par une langue étrangère, fut-ce même la soi-disant langue du salut éternel! ! Et en disant ceci, je ne fait aucune allusion à ce qui à pu se passer ailleurs dans de semblables circonstances.... "Prévenir, c'est guérir".

C'est pouquoi nous vous prévenons que cette fête nationale ne doit pas être et ne sera pas un pique-nique seulement; une assemblée banale, sans but, encore moins sans appel à la charité publique par l'intermédiaire de la S. Jean Baptiste, ce sera une des grandes assises annuelles de nos destinées religieuses et nationales où, tous nous adorerons le même Dieu; tous nous parlerons la même langue; tous nous unirons nos efforts pour sauvegarder ce qui tient le plus au coeur de tout homme: "Religion et Patrie".

J. A. NORMANDEAU

ENTERREMENT DE LA VIE DE GARÇON

De M. Bougie le 16 juin dernier.

Une grande fête a été donnée à Legal à l'occation de l'enterment de la vie de garçon de M. Joseph Bougie à la veille de son mariage avec Mlle. Elise Boivert.

Etaient présents.

M.M. S. Amour, S. Bouchard, E. Sabourin, A. Normandeau, E. Dufresne, J. C. Arsenault, E. Penas D. Montpetit, A. Fortin; J. Demers, N. Stack, D. Le Blanc, J. Chatvaire, R. et M. Carrière, E. Rouleau, J. Duchemain E. S. Orge, A. Sauvé, E. Lamarche, L. archambeault, E. Clermont, Y. Rouleau, E. Chamberlain, E. Mercier, H. et F. Séguin, A. Leduc, L. Chamberlain A. Pilon, N. Mailhiot, P. Proulx, F. Labelle J. Duguette, A. Legault, J. Armitage, E. Martel A. et P. Boivert, J. et A. Lamarre, A. Stack, E. Laroque, A, Coté, R. Hurtebise, L. et H. Montpetit, E. Robidas, J. Malo, A. Casavant A. Létourneau, F. Séguin, F. et J. Lanouette, F. Martineau, A. Casavant, H. Daignault, J. Baert, P. Mercier, J. B. Coulombe, R. Rouleau, D. Bougie, L. Quesnel, J. Audette, J. Bachand, C. Desjardins, E. Bouchars, et H. Montpetit tous de Légal.

Et M.M. O. S. Germain, O. Touchette A. Amyot, J. Marchand, O. Quintal, N. Lignault, A. Proulx, U. Lefèvre et A. Desrosiers de Morinville.

De son côté Mlle. E. Boivert célébrait avec ses amies son prochain mariage et ses invitées comprenaient:

Mlles.: E. et A. Dufresne, A. Meunier, E. et M. Boivert, R, et E. Belly, E. et B. Dechamplain, V. Rouleau, E. et H. Hebert, E. Chamberlant A. Séguin, A. Fortin, Y. Quesnel, G. Lamarre, L. Létourneau.

C. Demers, M.St-Martin, R. Byou, B. Thénier, A. Bourque, A. Neault, E. Massie, etA. Normandeaou, cette dernière de Beaumont.

Mmes. J. Audette, D. Montpetit, P. Mercier, D. Bougie, E. Denas, A. Boivert, P. Desjardins de F. Gelo, C. Farlandeau J. Duquette, A. Lantille, A. Pilon, O. Guimond, E. Martel, J. Dutelle. R. Rouleau.

Le vin d'honneur a été présenté au futur marié par M. J. Chatvaire dans une coupe aux larges bords et forme profonde que nous ne pouvons définir plus longuement et dans laquelle chacun put goûter de son contenu, en bière de température remplaçant le vin prohibé.

Il a été présenté à M. Bougie une bourse contenant $50 et à la fiancée une bourse contenant $35

La gaité de la jeunesse assistant aux deux réunions et les félicitations des assistants font présâger l'heureux futur des fiancés.

UN TEMOIN

M. et Mme. R. Beart étaient de passage à Edmonton, en route pour Beaumont où ils allaient voir le Rév. P. Normandeau.

LAFOND

Le dimanche 15 juin a eu lieu le mariage de M. F. Martin avec Mlle. A. Bolduc.

Le repas de noce a été donné chez Mme. V. Bolduc mère de la mariée et le souper chez le père du marié M. J. Martin.

Après le mariage M. le curé Hamelin est parti pour Montréal

Les récoltes sont en très bon état et font présager une bonne moisson.

M.M. Adrien et René Desaunier ont eu la visite de M. et Mme. Ed. Guinette, parentsde mesdame Desaunier ainsi que leur grand père M. Beaudry.

Ils ont trouvé le village de leur goût.

On fait de grand travaux pour l'amélioration des chemins de fer sous la surveillance de M. Jean Henlay.

PARTIE DE BALLE AU CAMP

Le Club Canadien d'Edmonton nous prie d'annoncer une partie de balle au camp pour dimanche 29 juin à 2h.½ entre le Club de Beaumont et celui d'Edmonton. La partie aura lieu à Beaumont.

EXPOSITION D'EDMONTON

Messieurs Fitzgerald et McCosham seront, à l'expsition avec tout un assortiment d'instruments agricoles spécialement la nouvelle moissonneuse lieuse "Frost and Wood".

Nous invitons tous les Canadiens qui ont besoin de machines de visiter leur exposition où M. McCosham leur causera en français.